

LE TRAVAIL DE L'IMAGINATION DANS LA CONSTRUCTION D'UNE HERMÉNEUTIQUE DU VIVRE-ENSEMBLE

Gbouhonon Naounou JUDITH

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

jnaounou@yahoo.fr

Résumé : À partir d'une analyse herméneutique de l'imagination productrice à travers la pensée du philosophe Paul Ricoeur, cet article interroge « Le travail de l'imagination dans la construction d'une herméneutique du vivre-ensemble ». Cette étude vise à montrer comment chez Ricoeur se développe une éthique et une politique de l'imagination afin de garantir les conditions de son exercice pour la construction du vivre-ensemble. L'analyse insiste d'une part, sur la nécessité de construire une herméneutique du sujet éthique et responsable par le travail de l'imagination à travers l'innovation sémantique et l'innovation pragmatique. D'autre part, elle examine la notion d'imaginaire social en réhabilitant les notions d'idéologie et d'utopie au plan politique et sociale comme conditions de possibilité d'une vie bonne avec autrui dans les institutions justes.

Mots-clés : imagination, innovation, vivre-ensemble, idéologie, utopie

Abstract: Based on a hermeneutical analysis of the productive imagination through the thought of the philosopher Paul Ricoeur, this article questions "The work of the imagination in the construction of a hermeneutics of living together". This study aims to show how Ricoeur develops an ethics and a politics of imagination in order to guarantee the conditions for its exercise for the construction of living together. The analysis insists, on the one hand, on the need to build ethical and responsible hermeneutics of the subject by the work of the imagination through semantic innovation and pragmatic innovation. On the other hand, it examines the notion of social imagination by rehabilitating the notions of ideology and utopia at the political and social level as conditions for the possibility of a good life with others in just institutions.

Keywords: imagination, innovation, living together, ideology, utopia

Introduction

L'importance prise par l'imagination dans notre univers culturel, ainsi que la mise en évidence de la puissance du langage symbolique dans la vie sociale donnent une grande actualité aux recherches sur la place de cette capacité dans la construction du sujet dans ses interactions avec autrui et dans les institutions justes. De nos jours, de nombreuses réflexions, notamment « la réflexion sur la théorie de l'action et l'éthique dans la philosophie contemporaine redonne à

l'imagination une place singulière et inédite » (Pierron, 2015, p.102). C'est ainsi que le thème de l'imagination chez un penseur tel que Ricoeur a pris de l'importance dans ces réflexions affirmant que

C'est précisément en raison du caractère évasif de la vie réelle que nous avons besoin du secours de la fiction pour organiser cette dernière rétrospectivement dans l'après-coup, quitte à tenir pour révisable et provisoire toute figure de mise en intrigue empruntée à la fiction ou à l'histoire.

Ricoeur, (1990, p.191)

En effet, ce dernier s'est intéressé au travail de l'imagination pour comprendre la nature sociale de toute action ordonnée à la construction du vivre-ensemble. Loin de se contraindre au seul monde de la fiction, l'imagination réfère à des manières d'être-au-monde possibles. Elle ouvre le sujet à de nouvelles possibilités d'être-au-monde dans la réalité quotidienne.

Pendant, la réalisation de cette visée éthique et politique assignée à cet imaginaire social moderne opère sous la double modalité de l'idéologie ou de l'utopie. Outre cette tension conflictuelle, s'ajoute la difficulté à déterminer la place de l'imaginaire dans l'accroissement de la capacité des individus à entrer dans un processus de créativité sociale. En quoi donc, l'imagination, faculté du sujet souvent dépréciée dans la réflexion philosophique, joue-t-elle un rôle dans la construction éthique du soi, de l'altérité et de la socialité ? Comment est-elle capable de contribuer à la construction d'une herméneutique du vivre-ensemble ?

L'objet de cette étude est d'examiner l'apport de Paul Ricoeur à cette problématique d'une part. D'autre part, elle vise à montrer la nécessité de développer une éthique et une politique de l'imagination afin de garantir les conditions du vivre-ensemble. Cette question est abordée par une analyse herméneutique de l'imagination dans la pensée du philosophe. Dans un premier temps, nous mettrons en exergue l'imagination comme production et communication de sens à travers l'innovation sémantique et l'innovation pragmatique. Ensuite, nous relèverons l'imagination comme imaginaire social dans le processus de créativité sociale à travers sa double modalité entre l'idéologie et l'utopie. Enfin, nous insisterons sur la nécessité de développer une éthique et une politique de l'imagination pour garantir les conditions du vivre-ensemble.

1. L'imagination comme production et communication de sens

L'apport philosophique de Paul Ricoeur à la compréhension de la notion d'imagination est d'une grande importance tant en philosophie que dans les sciences sociales et humaines. Dans la théorie de l'imagination du philosophe, il existe un lien étroit entre imagination et langage. En effet, « le langage apparaît comme ce qui élève l'expérience à l'articulation du discours qui fonde la

communication et fait advenir l'homme en tant que sujet parlant » (Ricoeur, 1975, p.385). En d'autres termes, l'imagination est la dimension poétique du langage. C'est la dimension à la fois créatrice et critique qui permet l'émergence de nouveaux mondes possibles. Par conséquent, elle n'est pas dirigée vers la vérification scientifique ou la communication ordinaire.

Cependant, l'imagination possède un pouvoir révélant et expérimental sur le monde et sur nous-mêmes. Comment alors comprendre que d'un côté par l'innovation sémantique, l'imagination par le récit et par le jeu métaphorique de la ressemblance donne le pouvoir de « faire voir comme » au sujet pensant et parlant dans le discours ? D'un autre côté, en quoi l'imagination par l'innovation pragmatique est au fondement de l'action dans la mesure où elle est un « pouvoir-faire » du sujet agissant ? Il est nécessaire dans l'analyse suivante, de voir comment Ricoeur s'attelle à faire réussir son projet de mettre en lien sa théorie discursive de la métaphore avec sa théorie de l'imagination productrice.

1.1. L'innovation sémantique comme la ressemblance dans l'incompatibilité

D'entrée de jeu, il faut avouer que philosophie de l'imagination et la théorie de la métaphore chez Ricoeur ont connu une évolution sous l'influence des critiques littéraires et des logiciens. L'enjeu de ses réflexions est de mettre en relation sa théorie discursive de la métaphore avec sa théorie de l'imagination productrice. De ce fait, on a pu observer le développement par le philosophe d'une nouvelle théorie de la métaphore en contraste avec la théorie classique de la métaphore issue d'Aristote. En effet, selon la théorie classique, la métaphore est un écart ou une déviation de sens dans la dénomination. Quant à la nouvelle théorie de Ricoeur, son originalité tient en ce qu'elle voit la métaphore dans la prédication. D'une part, la première caractérise la métaphore comme un transfert de nom d'une chose à une autre. D'autre part, la seconde la situe dans la phrase toute entière et cela dans l'opération qui consiste à associer à un sujet logique, un prédicat. On est ainsi passé d'une théorie de la substitution à une théorie de l'interaction ou de la tension, « solidaire d'une conception discursive de la métaphore » (Ricoeur, 1975, p. 88).

De ce qui précède, nous pouvons retenir que la métaphore est désormais une propriété de l'énoncé et non du mot. C'est l'énoncé qui est métaphorique. Ricoeur (1975, p. 125) déclare clairement cela en ces termes : « il n'y a pas de métaphore dans le dictionnaire, il n'en existe que dans le discours ». Dès lors, la métaphore, du point de vue de la théorie de l'interaction se comprend précisément comme « un travail sur le langage qui consiste à attribuer à des sujets logiques des prédicats impossibles avec les premiers » (Ricoeur, 1986, p.19-20). Par exemple, les énoncés suivants sont dits métaphoriques : « ce pays est un paradis » ou « la vie est un long fleuve ». On peut remarquer ici que ce sont donc des prédications déviantes et donc littéralement surprenantes, à cause de l'incompatibilité que la métaphore établit entre le sujet et le prédicat. Par conséquent, pour comprendre ces énoncés, il faut admettre que c'est sur

les ruines d'une interprétation littérale impossible que s'élève un sens nouveau dont le processus fait appel à l'ensemble de la phrase. Ainsi, c'est grâce au rapprochement soudain de champs sémantiques a priori éloignés que les énoncés métaphoriques donnent à penser un sens nouveau.

Plus précisément, on peut ajouter que la métaphore exige, comme condition nécessaire de sa production, une violation de la pertinence littérale établie par les significations habituelles. Mais, cette impertinence littérale est tout de suite rattrapée, du fait même de son avènement, par l'émergence d'une nouvelle pertinence de sens. On peut ainsi dire, qu'on parle de métaphore lorsque la consistance littérale de la phrase est détruite pour lui offrir une nouvelle pertinence sémantique. Prenons en guise d'exemple, l'énoncé métaphorique suivant : « cet homme est un loup ». En réalité, de façon littérale, le sujet « homme » ne peut recevoir le terme « loup » comme prédicat. On convient donc que le sens littéral de chacun des deux termes ne permet pas une telle prédication. De même, du point de vue de la logique aristotélicienne, « loup » n'est pas un élément de la compréhension du sujet « homme ». Aussi l'extension de « homme » est-elle séparée de celle de « loup ». Cet énoncé est donc une impertinence littérale et logique.

En revanche, si l'on en arrive à produire un tel énoncé, c'est exactement pour créer, par le fait même de cette impertinence, une nouvelle pertinence sémantique consistant à faire voir l'homme en question comme un loup. Ainsi, l'instauration d'une nouvelle pertinence sémantique est ce par quoi l'énoncé fait sens. Ce processus s'opère par le rapprochement créé entre des termes qui, d'abord éloignés, soudain apparaissent proches. En réalité, cette nouvelle pertinence sémantique consiste donc dans un changement de distance dans l'espace logique. Elle n'est rien d'autre que « cette émergence d'une nouvelle parenté générique entre des idées hétérogènes » (Ricœur, 1986, p. 21). La théorie discursive de la métaphore est alors, selon Ricœur, celle qui convient le mieux à la théorie de l'imagination productrice. Car, affirme-t-il, « c'est [...] dans le moment d'émergence d'une nouvelle signification hors des ruines de la prédication littérale que l'imagination offre sa médiation spécifique » (Ricœur, 1986, p.218). On peut donc retenir que chez Ricœur, l'innovation sémantique précise Mawusse (2016, p.262) est « le résultat d'un processus de production d'un énoncé métaphorique par la médiation spécifique de l'imagination, révélé dans et par le travail de la ressemblance ».. Et c'est en cela que réside le rôle irréductible de l'imagination dans le langage. Elle rend possible la métaphorisation, c'est-à-dire l'aperception et la schématisation discursive du semblable dans le dissemblable, de la pertinence sémantique dans l'impertinence littérale.

À bien suivre le cours de sa pensée, on constate que la théorie de la métaphore chez Ricoeur invite à relier l'imagination à un certain usage du langage, mais « plus précisément à y voir un aspect de l'innovation sémantique caractéristique de l'usage métaphorique du langage » (1986, p. 217). En fait, la

priorité est donnée à l'imagination productrice. En d'autres termes, on peut observer que l'imagination en tant qu'elle est productrice, est un pouvoir de voir comme au sens de Wittgenstein, mais qui se manifeste comme une opération proprement sémantique. Il s'agit précisément de « cesser de voir dans l'imagination une fonction de l'image » (Ricoeur, 1975, p. 10). Aussi, par la métaphore, la production du sens, par imagination, consiste-t-elle à créer un sens nouveau. Le travail de l'imagination dans le langage se manifeste dans et par l'usage métaphorique. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'innovation ne se borne pas à l'élargissement polysémique d'un mot et à l'enrichissement d'une tradition narrative. En réalité, chez Ricoeur, on peut dire avec Alain Loute que « loin de se contraindre au seul monde de la fiction, le sens produit par l'activité narrative ou par l'énoncé métaphorique réfère au monde du lecteur. » (Loute, 2010, p. 143), ouvrant pour ainsi dire, le champ à l'interaction des sujets.

À ce stade de la réflexion, la question est de savoir si l'innovation sémantique consiste en l'émergence d'une nouvelle parenté générique entre des idées hétérogènes, en quoi, l'innovation sémantique par le passage d'une théorie de la substitution à une théorie de l'interaction a-t-elle pour achèvement essentiel l'innovation pragmatique ? Il convient alors dans ce qui suit de porter la réflexion sur le processus qui permet le passage de l'imagination dans le discours à l'action.

1.2. L'innovation pragmatique comme fonction générale du possible pratique

La théorie de l'imagination dans le langage de Ricoeur trouve dans l'innovation sémantique toute sa force d'analyse. Toutefois sa prétention à l'universalité est fondée sur sa capacité d'extension à la sphère pratique. La question est de savoir comment dans l'imagination passer du discours à l'action ? Ricoeur consacre une étude importante sur « l'imagination dans le discours et dans l'action » dans son livre *Du texte à l'action* (Ricoeur, 1986, pp.237-254). Il s'agit pour lui de comprendre le processus du passage de l'imagination à l'action. Pour répondre à cette question, l'auteur va situer dans la fiction poétique les prémisses de l'imagination dans la sphère pratique. En effet, eu égard à la forte métaphorisation dont elle fait preuve, la narration poétique révèle l'aspect fondamentalement fictif de la redescription. C'est donc cet aspect fictif qui permet de « reconnaître à la narration la portée d'un acte spécifique du discours, dotée d'une force illocutionnaire et d'une force référentielle originales » (Ricoeur, 1986, p. 223). Mais, si la narration poétique révèle le pouvoir de redescription de la réalité, sa portée dans la sphère pratique est limitée. Comment alors surmonter la valeur descriptive de l'imagination si redécrire, c'est encore décrire ?

D'entrée de jeu, il est important de dire que si l'imagination dans la narration poétique a une valeur de redescription de la réalité, elle possède en plus en elle-même une capacité de projection de l'action dans la sphère pratique. D'une part, elle permet de projeter ou de se représenter l'action. D'autre part, elle fournit à l'action les motivations et le pouvoir de réalisation. On peut dès lors

affirmer que l'imagination est au fondement de l'action lorsqu'elle est saisie dans sa « fonction projective qui appartient au dynamisme même de l'agir [...] C'est en ce point que le « jeu » pragmatique recoupe le « jeu » narratif...» (Ricoeur, 1986, p. 224). Car, précise Ricoeur : « Si nous continuons de traduire *mimèsis* par imitation, il faut entendre tout le contraire du décalque d'un réel préexistant et parler d'imitation créatrice. » (Ricoeur, 1983, p. 76). Poursuivant dans ce même ordre d'idée, le philosophe togolais Mawusse (2015, p.263), ajoute que chez Ricoeur : « Le jeu pragmatique de l'imagination fait donc passer de la schématisation du projet à la vision claire de l'opportunité de l'action à effectuer. ».

De ce qui précède, on peut affirmer que l'imagination se compose clairement avec le procès même de la motivation. Car, insiste Mawusse (2015, p.263), l'imagination ricoeurienne est le cadre, « [...] où peuvent se comparer, se mesurer, des motifs aussi hétérogènes que des désirs et des exigences éthiques [...] ». C'est d'ailleurs précisément à juste titre qu'on peut observer que la création métaphorique de référence n'est jamais un acte isolé. Et cela confère à la métaphore une dimension performative irréductible. C'est un acte essentiellement interlocutif. Il permet de rentrer en contact ou de communiquer avec autrui de telle sorte que l'on ne crée de la référence, par métaphore, que pour autrui, pour révéler à autrui un aspect inédit de la réalité.

Il est important ici de préciser que l'espace d'interlocution est donc la condition nécessaire d'avènement de la création de référence. Il s'agit là d'un acte nécessairement communicationnel. La pragmatisme de l'innovation réside dans le fait que la découverte d'une référence est, en réalité, un processus de création de référence. En un mot, c'est dans l'innovation pragmatique que se manifeste la fonction heuristique de l'imagination et de la métaphore. La force heuristique de l'imagination pragmatique chez Ricoeur est pareille à celle de la fiction. Elle est considérée comme la « fonction générale du possible pratique », (Ricoeur, 1983, p.225). C'est également une fonction par laquelle l'imagination permet d'envisager ou de se représenter les possibilités d'action qui s'offre à l'homme dans un contexte social donné. Ces possibilités sont liées à des exigences éthiques elles-mêmes aussi diverses et contradictoires que des règles professionnelles, des coutumes sociales ou des valeurs fortement personnelles. Car, « Le monde de la fiction est un laboratoire de formes dans lequel nous essayons des configurations possibles de l'action pour en éprouver la consistance et la plausibilité [...] ». (Ricoeur, 1986, p.17).

En définitive, cette capacité anticipatrice de l'imagination ne s'exerce que pour décider à agir. En effet, ce jeu pragmatique dispose à l'action en rendant le sujet capable d'une action suffisamment mesurée. On peut observer également que les résultats de cette fonction heuristique de l'innovation pragmatique seront mise au service du traitement de l'imaginaire social tel qu'il se manifeste dans l'idéologie et l'utopie. Quel est alors le lien entre l'imagination et l'imaginaire

social ? Quel rôle joue l'idéologie et l'utopie dans le processus de création sociale ?

2. L'imagination comme imaginaire social entre l'idéologie et l'utopie

La question de l'imaginaire peut être considérée comme un fil conducteur pour appréhender l'unité de la philosophie ricoeurienne. Le propre de Ricoeur est d'envisager l'imagination non comme une faculté psychologique, mais comme un pouvoir sémantique. Pour un groupe donné, l'imaginaire désigne l'ensemble des éléments qui s'organisent à son insu en une unité significative. En d'autres termes, l'imaginaire collectif est le principe d'ordonnement des conduites sociales des groupes institués. Il contribue à la théorisation de l'articulation entre d'une part, l'espace individuel et le champ social et d'autre part, entre les processus psychiques et les logiques collectives. La réflexion suivante s'attellera à montrer comment chez Ricoeur, la promotion de l'imaginaire social au rang de dimension pratique dans un processus de création sociale se déploie dans la théorie ricoeurienne de l'idéologie et de l'utopie.

2.1. L'idéologie et l'utopie dans le processus de création sociale

Pour commencer, il faut dire que le concept d'imagination est également essentiel pour comprendre la nature sociale de toute action. Nos pratiques les plus élémentaires sont toujours déjà médiatisées symboliquement. En effet, les médiations symboliques sont des règles constitutives qui sous-tendent nos actions car le symbole donne à penser. Aussi, dans nos expériences vives, ces médiations symboliques restent-elles implicites et immanentes à l'action. C'est précisément l'imagination narrative qui permet de mettre à distance et de représenter les médiations symboliques immanentes. En outre, Alain Thomasset explicite la pensée de Ricoeur sur cette question en affirmant: « Grâce au pouvoir de l'imagination, les récits sont donc des médiateurs nous permettant de nous approprier d'une manière créative les traditions de la vie bonne qui sont à notre disposition » (Thomasset, 2005, p.45). C'est ainsi que dans sa théorie, Ricoeur montre que c'est au travers de l'imaginaire social qu'on peut comprendre la nature sociale de toute action par la mise à distance réflexive.

Par ailleurs, cet imaginaire opère sous une double modalité : celle de l'idéologie ou de l'utopie. La première modalité sous laquelle cet imaginaire peut opérer est l'idéologie. Cette dernière est une sorte de méta-langage dans lequel se traduisent les médiations symboliques immanentes à l'action. Plus précisément, on peut dire que l'homme se comprend dans une culture donnée grâce à l'ensemble des mécanismes symboliques que constitue l'idéologie. Pour comprendre la nature sociale de toute action Ricoeur caractérise les idéologies comme des systèmes de représentations de second degré de ces médiations immanentes à l'action. Mieux encore, selon Ricoeur, les idéologies « sont d'abord

de telles représentations qui redoublent et renforcent les médiations symboliques, en les investissant par exemple dans des récits, des chroniques, par le moyen desquels la communauté "répète" en quelque sorte sa propre origine, la commémore et la célèbre » (Ricoeur, 1986, p.246). En effet, l'idéologie, en son sens fondamental, a pour finalité la reproduction. Ainsi comprise, l'idéologie est ce qui permet à un groupe de se représenter, de se donner une image de lui-même. La fonction positive de l'idéologie est une fonction d'intégration, celle de préserver l'identité d'une personne ou d'un groupe. L'idéologie est une forme de légitimation du réel.

Par contre, l'autre modalité sous laquelle l'imaginaire social peut opérer est l'utopie. En son sens véritable, elle vise à exprimer les possibilités d'être d'un groupe que l'idéologie peut entraver. Dans l'utopie, l'imagination opère une « déformation réglée ». Cette déformation consiste à créer un écart quant aux médiations symboliques de l'action. Elle schématise une manière d'être possible du groupe. En d'autres termes, l'objectif de l'utopie est la créativité. Elle se veut *mimèsis* créatrice. Le rôle positif de l'utopie consiste à explorer le possible ou les possibilités latérales du réel. Dès lors, l'utopie se manifeste comme une alternative critique à ce qui existe. En un mot, l'utopie explore ou projette du possible.

Pour résumer, on peut dire que dans la théorie de l'imaginaire social chez Ricoeur, l'idéologie et l'utopie représentent les deux versants de l'imagination-conservation et invention. Toutes les deux se rapportent au pouvoir et font partie structurellement, de notre identité individuelle. Tandis que la première est orientée vers la conservation, la seconde, elle se tourne vers l'invention. De fait, selon Ricoeur :

L'identité d'une communauté ou d'un individu est aussi une identité prospective. L'identité est en suspens. Par conséquent, l'élément utopique en est une composante fondamentale. Ce que nous appelons "nous-mêmes" est aussi ce que nous attendons et ce que nous ne sommes pas encore.

Ricoeur (1997, p.408)

En d'autres termes, le pouvoir politique est pérenne par l'apport de l'imaginaire en tant que véhicules symboliques et mythiques. Toutefois, au plan politique et social, le pouvoir inhérent à toute société, assure sa pérennité d'une part, dans la lutte contre le désordre et les conflits autodestructifs par des contraintes. C'est à ce niveau qu'on peut observer des formes pathologiques de l'imaginaire social.

2.2. Les limites de l'idéologie et de l'utopie dans le processus de création sociale

Ricoeur parle également de formes « pathologiques » de l'imaginaire social. Si l'idéologie joue un rôle essentiel en ce qu'elle permet à un groupe de se donner une image de lui-même en assurant une fonction d'intégration sociale, elle peut tout autant prendre une forme pathologique de dissimulation, de

distorsion, et d'obturation des possibles. En effet, pour Ricœur, écrit Jean-Luc Amalric, « au-delà des fonctions *négatives* de l'idéologie c'est-à-dire au-delà de ses fonctions de dissimulation et de justification de l'autorité, il existe une *fonction intégrative et positive* de l'idéologie qui est justement la condition culturelle indispensable de la *formation* et de la *préservation* de l'identité d'un groupe ou d'une personne ». (Amalric 2012, p.114).

L'utopie, à son tour, peut prendre une forme pathologique, l'imagination nous perdant dans l'abîme d'un ailleurs irréel. Face à ces formes pathologiques de l'imagination, il faut agir, pour Ricœur. Il faut garder une tension dynamique entre idéologie et utopie. On prend possession du pouvoir créateur de l'imagination que dans un rapport critique avec ces deux figures de la conscience fausse. En effet, tout se passe comme si, d'une part, pour guérir la folie de l'utopie, il fallait en appeler à la fonction « saine » de l'idéologie. Et d'autre part, c'est comme si la critique des idéologies ne pouvait être conduite que par une conscience susceptible de se regarder elle-même à partir de ce nulle part que représente l'utopie. Voilà pourquoi chez Ricœur, la figure de l'imaginaire social moderne, est traduite sur le plan politique par la tension conflictuelle entre l'idéologie et l'utopie. Pour le dire clairement, là où l'idéologie est légitimation, l'utopie est une alternative au pouvoir en place. De même, là où l'idéologie apparaît comme une distorsion, l'utopie se présente comme une fantasmagorie irréalisable. En effet, il n'existe pas d'histoire qui ne soit constituée par les expériences et les attentes d'hommes agissant et souffrant. Cela implique que la tension entre horizon d'attente et espace d'expérience doit être préservée pour qu'il y ait encore histoire. Comment alors l'imagination aide-t-elle à penser le monde et à agir sur lui dans la visée bonne avec autrui et dans les institutions justes ? Il s'agit dans l'analyse suivante de montrer comment les implications de ce travail de l'imagination et l'imaginaire social touchent à la question des conditions du vivre-ensemble.

3. Éthique et politique de l'imagination dans la construction d'une herméneutique du vivre-ensemble

L'imagination ricœurienne implique une portée pratique dans le domaine de l'éthique et de la politique. Pour Ricœur, la mise en intrigue de notre vie est également ce qui nous introduit au domaine de l'éthique et de la politique. Sans cette activité narrative, nous ne pourrions formuler notre souhait d'une vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes. Comment, en effet, un sujet d'action pourrait-il donner à sa propre vie, prise en entier, une qualification éthique, si cette vie n'était pas rassemblée ? Et en plus, comment le serait-elle si ce n'est précisément en forme de récit ? A ce stade de la réflexion, le projet ici consiste à montrer que l'imagination par l'innovation sémantique et l'innovation pragmatique donne au sujet une qualification proprement éthique et responsable.

3.1. Le rôle de l'imagination dans la construction du sujet éthique et responsable

Autant dans le bonheur, la joie, la gratitude que dans l'atroce, le malheur, et le désastre, l'expérience du réel du sujet demande à être dite, parlée, racontée. C'est par l'imagination, que le sujet est capable de sentir des choses qu'il ne sentait pas. Ainsi, l'imagination le rend capable de les exprimer. Par l'idéologie et l'utopie, l'imagination rend nos attentes plus déterminées et nos expériences plus indéterminées. Or, ce sont là deux faces d'une même tâche. Car, seules des attentes déterminées peuvent avoir sur le passé l'effet rétroactif de le révéler comme tradition vivante. En outre, grâce à l'utopie, l'imagination ne tient pas les rêves à l'écart de la réalité. Bien au contraire, elle trace des perspectives qui se répercutent dans le monde social. Selon Pierron :

Pour Ricœur, la "métaphore vive", la narration et, singulièrement, les paraboles dans le discours évangélique, travaillent à une augmentation iconique de la compréhension d'une situation morale en intensifiant ce qui s'engage dans l'action, l'enjeu étant de travailler à imaginer davantage pour mieux vouloir.

Pierron (2015, p.115-116)

C'est donc le travail de l'imagination de faire sentir l'absence ou ce qui manque de deux manières. Du côté du sentir, grâce à l'innovation sémantique, l'imagination permet au sujet de se transférer à la place d'un autre, de s'imaginer le monde vu d'un autre point de vue. Ainsi, l'imagination travaille cette sensibilité qui manque au sujet par le seul fait qu'il est pris dans l'étroitesse de sa perception du monde. Du côté de l'agir, grâce à l'innovation pragmatique, l'imagination permet au sujet d'anticiper ce qu'il va faire et à se disposer à agir. L'imagination prépare en lui les chemins de son pouvoir-faire, de sa capacité d'agir. C'est ainsi que par exemple dans le domaine de l'apprentissage, on ne saurait apprendre à conduire, à jouer d'un instrument de musique ou encore à parler une langue nouvelle sans le travail de l'imagination. L'imagination par l'innovation pragmatique incite à l'action, à l'initiative, à l'intervention, parce qu'elle montre que le monde n'est pas fini, qu'il n'est pas clos sur sa présence. Car, selon Ricœur (1986, p.270) « Si le monde est la totalité de ce qui est le cas, le faire ne se laisse pas inclure dans cette totalité. En d'autres termes encore, l'agir véritable fait que la réalité ne soit pas totalisable ».

Par ailleurs, la poétique bouleverse l'éthique en nous faisant imaginer. A l'instar de l'herméneutique, discipline de l'interprétation des récits, fictifs ou non fictifs, impliquant la possibilité d'une vérité qui peut être renouvelée constamment par une autre interprétation, l'éthique est en lien avec la précompréhension du sujet dans le monde. Les récits nous éduquent dans nos dispositions affectives et morales. Ils contribuent à la constitution de nos attitudes fondamentales et de nos convictions, aussi bien au plan de la relation à nous-mêmes, à celui de la relation directe à autrui qu'à celui de la relation à chacun au sein des institutions sociales. En un mot, on peut affirmer avec Thomasset (2005, p.45) que « Les récits inspirent notre visée éthique en

alimentant le trésor de notre imaginaire individuel, intersubjectif et social. ». En effet, ce qui est interprété dans un texte, c'est la proposition d'un monde que le sujet pourrait habiter et dans lequel il pourrait projeter ses propres pouvoirs. Cela implique de raconter une histoire de soi-même. C'est ainsi que la narrativité et le récit ouvrent la possibilité d'une interprétation du monde vécu qui est proprement fragile et liée à l'amour, le désir, l'action, la responsabilité. Voilà pourquoi, précise Ricoeur (1986, p.132) : « C'est dans l'imagination que d'abord se forme en moi l'être nouveau. Je dis bien l'imagination et non la volonté. Car le pouvoir de se laisser saisir par de nouvelles possibilités précède le pouvoir de se décider et de choisir. » En d'autres termes, le sujet éthique et responsable passe du texte à l'action par l'imagination. C'est bien le lecteur qui, ayant reçu du texte des capacités neuves, refigure son monde. Ainsi, à travers ce qu'il appelle des « *figuratifs* de la médiation », Jean-Luc Amalric dans la théorie ricoeurienne de l'imagination, veut considérer les productions imaginaires sociales et culturelles où se réfléchit l'activité imaginative de la subjectivité humaine comme cette « puissance de détection ontologique » rendant possible un « accès analogique à l'être comme acte. » (Amalric, 2013, p.48).

Par ailleurs, l'imagination peut ainsi signifier différentes choses en regard du social. Elle reflète d'une part, les narrations qui traitent de l'amour ou de la fragilité, comme le roman moral par exemple. Mais d'autre part, elle met au jour l'idée que nous avons une propre identité narrative qui montre les capacités et les fragilités de l'être humain. Cela implique aussi de s'exposer soi-même dans son amour et sa fragilité. Le sujet éthique ou le sujet responsable se construit à partir des capacités à parler, à raconter. Cela signifie qu'il n'est pas possible de construire un sujet responsable sur un sujet incapable de suivre une histoire, de raconter une histoire et d'entendre les histoires des autres. On peut clairement dire que la capacité de croire en des constructions fictives est un élément essentiel de ce qui nous définit comme être humain. Car sans cela, il serait impossible de coopérer avec les gens que nous ne connaissons pas. Et c'est grâce au travail de l'imagination par le moyen de l'innovation sémantique et de l'innovation pragmatique que la construction éthique de soi et des autres est rendue possible. Il découle de cette portée pratique éthique que :

Chez Ricoeur se construit une philosophie du soi qui se laisse affecter par de l'autre en soi et en dehors de soi, philosophie d'un cogito blessé, vulnérable et fragile, ouvrant à l'idée de l'imagination entendue comme faculté du possible pratique.

Pierron, (2015, p.116)

3.2. Le rôle de l'imagination dans la construction d'une politique du vivre-ensemble

L'imagination intervient également au plan politique dans la mesure où il constitue le lieu des institutions justes pour la réalisation de la vie bonne avec et

pour autrui dans les institutions justes. Selon Ricoeur (1990, p.227), « Par institution, on entendra ici la structure du *vivre-ensemble* d'une communauté historique-peuple, nation, région, etc.- structure irréductible aux relations interpersonnelles. ». En effet, les institutions règlent la répartition des rôles, des tâches, des avantages et désavantages dans la société comprise comme une entreprise de coopération. Elles structurent l'espace public en permettant aux citoyens d'effectuer leurs pratiques dans la durée et la stabilité. Cet espace public est l'espace du *Bene Vivere* aristotélicien, du vivre-ensemble dans la Cité au plan politique et social. Selon Ricoeur, l'action pour la vie bonne dépend des médiations institutionnelles pour pouvoir se déployer. Le travail de l'imagination n'est pas étranger à ces médiations institutionnelles. Ces dernières sont composées de différentes traditions qui se sont sédimentées et qui constituent un fond commun, c'est-à-dire un imaginaire social. Cet imaginaire social construit à la manière dont des schèmes narratifs se sédimentent au fil du temps et constituent une tradition littéraire. La mémoire, la reprise et l'interprétation de ces traditions sont essentielles à nos sociétés démocratiques. Elles permettent d'éclairer et d'aider les décideurs à trancher dans les conflits insolubles de la vie politique à travers la sagesse pratique. C'est ici le lieu de dire que c'est dans la vie sociale et politique que l'idéologie et l'utopie, les deux piliers de l'imaginaire social, inhérents au pouvoir politique se concrétisent. Dans son analyse de la théorie ricoeurienne, Thomasset écrit :

La dialectique entre idéologie et utopie est essentielle à la constitution symbolique du lien social et à la fondation imaginaire du pouvoir, toujours à reprendre dans les sociétés démocratiques contemporaines. Tradition et innovation sont conditions l'une de l'autre.

Thomasset (2005, p.43)

En réalité, l'idéologie et l'utopie représentent les deux versants de l'imagination-conservation et invention. D'un côté, à travers l'utopie, la réinterprétation des traditions passées ouvre également la voie à une créativité politique. En effet, lorsqu'elle fait retour sur des expériences passées, l'imagination productrice peut retrouver la dimension prospective de ces expériences, lire le passé comme rempli de possibilités enfouies. D'un autre côté, dans certaines situations de crise des fondements de la démocratie, la société a pour seul recours que ce fond commun de traditions à travers l'idéologie en tant que ce qui préserve l'identité des personnes ou des groupes. Car écrit Ricoeur (2000, p.100), l'idéologie « ne peut guère opérer en dehors du relais de sa seconde fonction, celle de justification d'un système d'ordre ou de pouvoir, ni même potentiellement à l'abri de la fonction de distorsion qui se greffe sur la précédente ». L'idéologie dans sa fonction positive celle de préserver l'image qu'une société se donne à elle-même, pourrait susciter de nouvelles raisons du vivre-ensemble.

Conclusion

Au terme de cette étude, on peut affirmer que le travail de l'imagination dans la construction herméneutique du vivre-ensemble passe par le détour d'une herméneutique de la théorie de l'imagination dans le langage chez Paul Ricoeur. On peut alors comprendre « la question de l'imagination chez Ricoeur dans la perspective d'une « philosophie de l'agir libérateur ». (Amalric, 2013, p.48). En effet, grâce aux pouvoirs de création de sens nouveau et d'anticipation de l'action que lui confèrent l'innovation sémantique et l'innovation pragmatique, le sujet acquiert le pouvoir de se décider et de choisir à vivre la vie bonne avec et pour autrui dans les institutions justes. En outre, ce travail de l'imagination trouve son achèvement dans une théorie de l'imaginaire sociale par la réhabilitation des notions de l'idéologie et l'utopie par leur fonction positive d'intégration sociale et d'invention. Cependant à cause des fonctions négatives de l'idéologie et de l'utopie, il est nécessaire de les encadrer par la mise en place d'une éthique et une politique de l'imagination avec des tâches, des devoirs et des préceptes. En effet, ces tâches consistent à garantir les conditions de l'exercice de l'imagination. Cela surtout parce que les conditions d'exercice de l'imagination productrice ne sont jamais garanties une fois pour toutes. Ses devoirs portent sur la responsabilité de faire en sorte que nos traditions restent vivantes. Ainsi, au plan des institutions et du vivre-ensemble on peut dire, que « l'imagination permet d'abord de maintenir la personnalisation des relations humaines (...) a pour effet de lutter contre l'anonymité des relations mutuelles dans les sociétés bureaucratiques » (Thomasset, 2005, p.39). Ces préceptes consistent en la protection de la fragilité du langage politique qui doit être préservée, y compris dans sa dimension d'innovation sémantique et pragmatique. En définitive, l'action de l'imagination est en quelque sorte tout à la fois révélatrice et transformante, « révélatrice, en ce sens qu'elle porte au jour des traits dissimulés, mais déjà dessinés au cœur de notre expérience pratique ; transformante, en ce sens qu'une vie ainsi examinée est une vie changée, une vie autre » (Ricoeur, 1985, p.229).

Références bibliographiques

- Amalric, J-L. (2013). Paul Ricoeur, l'imagination vive. Une genèse de la philosophie ricœurienne de l'imagination. Paris, Éditions Hermann.
- Amalric, J-L. (2012). L'Imagination poético-pratique dans l'identité narrative, Études Ricœuriennes / Ricoeur Studies, (3)2, 110-127, [En ligne], consultable sur URL : <http://ricoeur.pitt.edu>; DOI 10.5195/errs.2012.130.
- Loute, A. (2010). Philosophie sociale et reconnaissance mutuelle chez Paul Ricoeur. *Affectivité, imaginaire, création sociale*. GÉLY, Raphaël (dir.) ; VAN EYNDE, Laurent (dir.), Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 125-147. [En ligne], consultable sur URL : <http://books.openedition.org/pusl/1172>. ISBN :9782802804710.DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pusl.1172>.

- Mawusse, K. A.A. (2015). L'imagination dans le langage. De l'innovation sémantique à l'innovation pragmatique. *Revue du C.A.M.E.S. Nouvelle Série, Sciences Humaines, Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur*, 256-268, [En ligne], consultable sur URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01416065/document>
- Pierron, J. (2015). Imaginer plus pour agir mieux. L'imagination en morale chez Carol Gilligan, Martha Nussbaum et Paul Ricoeur. *Les ateliers de l'éthique*, (10)3, 101-121. [En ligne], consultable sur URL : doi:10.7202/1037653a
- Ricoeur, P. (2000). *Mémoire, Histoire, Oubli*, Paris, Seuil.
- Ricoeur, P. (1997). *Idéologie et utopie* (reprise d'un ouvrage paru en anglais en 1986), Paris, Seuil.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action, Essai d'herméneutique I*, Paris, Seuil.
- Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit, tome 3*, Paris, Seuil.
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et Récit I, L'intrigue et le récit de fiction*, Paris, Seuil.
- Ricoeur P. (1975). *La métaphore vive*, Paris, Seuil.
- Thomasset, A. (2005). L'imagination dans la pensée de Paul Ricoeur fonction poétique du langage et transformation du sujet. *Études théologiques et religieuses*, (80)4, 525-541. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2005-4-page-525.htm>; DOI 10.3917/etr.0804.0525.